

un édifice. Or, si du temps des apôtres l'Eglise avait déjà besoin d'un chef, comment aurait-elle pu s'en passer après leur mort, alors qu'elle avait pris une si grande extension ? Et qui devait remplacer saint Pierre ? Sans nul doute son successeur ! D'après cela, toute Eglise qui ne reconnaît pas le successeur de saint Pierre pour son chef n'est pas construite sur le rocher sur lequel Jésus-Christ a bâti son Eglise, et ne saurait être par conséquent l'Eglise de Jésus-Christ, c'est ce dont on était bien convaincu dans les premiers siècles, ainsi que le prouvent les ouvrages de saint Irénée, de saint Cyprien, de saint Jérôme et d'Optat. Voici ce qu'écrivait entre autres au pape Damase saint Jérôme, qui vivait, comme on sait, dans le IV<sup>e</sup> siècle : " Je suis uni à Votre Sainteté, c'est-à-dire au Siège apostolique ; car je sais que ce siège est la pierre sur laquelle l'Eglise a été bâtie. Quiconque mange l'agneau hors de cette maison n'est pas un fidèle, n'est pas un chrétien ; *profanus est*. Tout ce qui n'était pas dans l'arche périt dans le déluge. Je ne veux point entendre parler de Vitalis, je suis Meletius, et n'ai point d'affaire avec Paulin : car celui qui ne rassemble pas avec vous dissipe, ou, en d'autres mots, quiconque n'est pas un membre du Christ appartient à l'Antechrist." Du reste la conviction que l'Eglise avait l'évêque de Rome pour chef était si fermement enracinée dans les esprits, que ces sectes hérétiques elles-mêmes, afin de pouvoir se faire passer pour la véritable Eglise, feignaient la soumission au chef de cette Eglise. On en voit un exemple dans cette même lettre de saint Jérôme que nous venons de citer ; il y dit que Vitalis, Meletius et Paulin, pour l'attirer dans leur parti, se vantaient d'être d'accord avec le siège de Rome ; qu'il pourrait peut-être le croire si l'un d'eux seul le disait, mais que, puisque tous les trois élevaient la même prétention, il fallait qu'il y en eût au moins deux qui mentissent.

2<sup>o</sup> Quant à la *sainteté*, on voit, par la description que Jésus-Christ fait de son Eglise, qu'il s'attendait à y voir les justes mêlés aux pécheurs. Il suffit de se rappeler la comparaison du champ où l'ivraie se mêle au bon grain, et la parabole des vierges sages et folles. Donc quand on dit que la véritable Eglise doit être sainte, on entend par là qu'elle doit, 1<sup>o</sup> avoir une doctrine qui conduise à la sainteté, 2<sup>o</sup> porter réellement des fruits de sainteté, 3<sup>o</sup> posséder des marques divines de sainteté. Maintenant, si nous voulons savoir ce que c'est que la sainteté de la doctrine, l'Ecriture sainte nous l'apprend clairement. Elle nous dit : La loi du Seigneur est sans ta-

che (Ps. XVIII, 7) ; elle enseigne la tempérance, la prudence, la justice et la force (Sag., VIII, 7) ; la sainteté doit être l'ornement de votre maison dans toute la suite des siècles (Ps. XCII, 5). Mais nous n'avons pas besoin de ces témoignages pour prouver que la doctrine de l'Eglise doit être une doctrine de sainteté, et que cette Eglise ne saurait être la véritable dont les doctrines favorisent l'immoralité et éloignent ses membres de la sainteté. L'Ecriture dit clairement qu'il est de l'essence de la véritable Eglise de porter des fruits de sainteté, d'engendrer des saints. Jésus-Christ, dit-elle, est mort pour sanctifier l'Eglise (Ephés., V, 26), et il nous a élus afin que nous fussions saints et irrépréhensibles devant ses yeux (Ephés., I, 4) ; il s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de nous purifier, pour se faire un peuple particulièrement consacré à son service et servant dans les bonnes œuvres (Tit., II, 14). Que l'on ajoute à cela les comparaisons dont Jésus-Christ se sert en décrivant son Eglise. Le royaume des cieux est semblable à un champ où croît non-seulement de l'ivraie, mais encore du *bon grain* ; c'est un fillet dans lequel se laissent prendre aussi de *bons* poissons ; un troupeau qui renferme des boucs, mais aussi des *brebis* ; une maison où se trouvent des vases de terre et des vases d'argent. Et en effet il ne saurait en être autrement. Tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et puisque déjà le Seigneur disait au prophète Isaïe : Ma parole qui sortira de sa bouche ne retournera pas vide auprès de moi ; qui pourrait croire que la parole de celui à qui a été dit : Vous êtes mon Fils bien-aimé, reviendrait vide et que son Eglise n'engendrerait plus de saints ? Les protestants cherchent à se tirer d'affaire en disant que la sainteté est quelque chose d'intérieur qui ne tombe pas sous les sens, et qui par conséquent ne peut servir de signe. Elle se montre cependant dans les œuvres. A la vérité il y a aussi des hypocrites ; mais des dispositions perverses ne peuvent pas demeurer cachées à la longue. Il faut d'ailleurs remarquer que les fruits de la sainteté forment un signe positif, de sorte que l'on peut conclure que là où ils se trouvent, là est la véritable Eglise. La raison en est que la véritable Eglise peut seule former des saints.

(A suivre.)